

L'élevage des franches-montagnes connaît des bouleversements

Jolanda Ellenberger, Scénariste et réalisatrice



Vous l'avez entendu dans le film: des milliers de jeunes chevaux sont tués avant leur cinquième année de vie, partout dans le monde.

Taux d'élevage et d'abattage

En Suisse, en 2013, environ 40% des poulains franches-montagnes n'ont pas dépassé le six mois de vie. En 2014 c'étaient 37% des poulains. À la «première réunion commune» de la Fédération suisse du franches-montagnes (FSFM) et de la Protection Suisse des Animaux PSA, le 3 décembre 2015, la FSFM nous a informés que les éleveurs de cette race chevaline ne sont pas intéressés à engraisser leurs poulains pour les vendre au boucher, mais qu'il est vital qu'il y ait chaque année de nouveaux poulains aptes à être vendus à des détenteurs de chevaux ou à être gardés dans leur propre élevage.

Pourquoi les franches-montagnes doivent-ils donner droit à des subventions?

Parce qu'il s'agit ici de la seule race chevaline indigène et qu'ils méritent de faire partie du patrimoine culturel. Il faut également souligner que, justement pour cette raison, la FSFM

est de plus en plus soumise à des observations critiques de la part de l'opinion publique, davantage que les fédérations d'éleveurs d'autres races équines.

Malheureusement, l'élevage des franchises-montagnes se retrouve régulièrement sous une mauvaise lumière. Au début, c'était certainement justifié, puisqu'il y a de nombreuses années les poulains finissaient à l'abattoir, parfois même juste après une exposition où ils avaient pourtant été bien notés. Cependant, ces deux dernières années, beaucoup a changé dans l'élevage des franchises-montagnes.

Qu'est-ce qui distingue la production de poulains de boucherie de la sélection?

Actuellement, en Suisse il y a environ 3000 éleveurs de franchises-montagnes. À première vue, cela peut paraître beaucoup. Pourtant, si l'on considère les éleveurs du point de vue des naissances annuelles, celles-ci se montent à un ou deux poulains par année. Une minorité de grands éleveurs annoncent cinq à six poulains par année.

Au moment de l'examen sur place, 60 % des individus de 3 ans ont été élevés par le même éleveur.

Les 40 % restants sont propriété d'un autre détenteur, c.-à-d. que l'éleveur les vend à un âge situé entre 6 mois et 3 ans.

Qu'est-ce que cela signifie «sélectionner»? Actuellement, les naissances annuelles ont reculé à environ 2000 poulains dans toute la Suisse. Si le nombre de naissances continue à régresser, le problème de la consanguinité s'accroîtra. Si les naissances diminuent au niveau de 1500 poulains, on risque d'atteindre la limite irréversible de la consanguinité.

La FSFM ne travaille pas activement à augmenter la production de viande chevaline. (Le prix de la viande de poulain, CHF 8.50, n'est pas intéressant comparé à celui de veau, qui rapporte le double.)

Le système de subventionnement pourrait-il séparer les éleveurs qui produisent des soi-disant poulains d'abattoir de ceux qui élèvent des franchises-montagnes pour les vendre à d'autres détenteurs? À peine. La plupart des éleveurs ne demanderaient pas l'approbation pour sélectionner des étalons bien notés si leurs poulains sont destinés à devenir des producteurs de viande.

Les subventions sont-elles justifiées?

Si les subventions disparaissaient, les éleveurs pourraient difficilement continuer leur activité. Et c'est très difficile de récupérer un éleveur perdu.

Bien culturel ou d'abattoir?

Aujourd'hui, 7 % de la viande chevaline consommée en Suisse est produite dans notre pays. Le reste est importé. Dans ces 7%, la viande de poulain représente 20% de la viande chevaline indigène.

Devrait-on donc produire davantage de viande de franchises-montagnes indigène? Si l'on souhaite conserver les franchises-montagnes comme un «bien culturel», ma réponse est non. L'ancien mythe du sang d'étalon pour les hommes forts est ridicule et dépourvu de sens.

On ne reçoit pas la force du cheval ni son salut en mangeant sa viande; l'effet bienfaisant se trouve dans la présence vivante du cheval (c'est scientifiquement prouvé). *(On apprendra davantage à ce sujet dans mon prochain documentaire de 90 minutes en post-production.)*

Si nous, les Suisses, voulons conserver le franches-montagnes comme un «bien culturel», et c'est ce que nous devrions faire, la priorité devrait être donnée à l'élevage «pour la vie»; c'est également l'objectif de la FSFM, d'après notre dernière réunion.

Potentiel pour améliorer l'élevage et la formation

Afin de renforcer le cheval de la race franches-montagnes dans sa grandiose variété au niveau du marché, il est souhaitable de favoriser des stabulations respectueuses des animaux en vue de leur élevage. Un autre aspect encourageant serait la formation au débouillage ménageant les chevaux et surtout approfondie. Il existe déjà une branche professionnelle dans le domaine de la préparation au permis de conduire. Cela justifierait un soutien fédéral plus important aux coûts de formation, ce qui serait aussi utile.

Des objectifs communs en faveur du cheval franches-montagnes

C'est mon souhait personnel que toutes les organisations professionnelles travaillant en faveur de l'élevage du franches-montagnes communiquent davantage entre elles. Cela comporte également des compromis. Lorsque j'ai commencé à présenter publiquement mon documentaire sur les poulains franches-montagnes, chaque fois avec des conférences d'experts afin de clarifier les différentes facettes de la situation des poulains voués à l'abattoir et dans le dessein de trouver des solutions, la Confédération a mandaté un groupe de spécialistes pour chercher des solutions à la conservation du franches-montagnes. Afin d'éviter de perturber ce nouveau processus de travail, j'ai immédiatement cessé de projeter ce film en Suisse.

Modèles de travail progressistes

Et si la Fédération suisse du franches-montagnes trouve la manière de collaborer ouvertement avec la Protection Suisse des Animaux dans certains domaines, toujours dans l'intérêt du cheval franches-montagnes, l'élevage de cette race pourrait recevoir un très grand élan. Un tel «accord» pourrait générer un argument clé de vente en faveur de la FSFM, dont aucune autre race de chevaux en Suisse ne dispose. Finalement, dans la vie tout est une question d'éthique personnelle; cette dernière ne peut pas constamment être contrôlée.